

# ARTCOP21

## PRIX COAL 2015

### Temple of Holy Shit

*Temple of Holy Shit*, rebaptisé «Usine du Trésor Noir», est une œuvre hybride explorant les territoires de l'art, mais aussi de l'architecture, du design, de la biologie, de l'écologie et de la sociologie. Créé par le collectif international Collective Disaster, ce «temple» s'articule autour du recyclage des déjections humaines et fut aménagé au festival Parckdesign en 2014, à Bruxelles, où il servit de toilettes publiques aux visiteurs pendant six mois. À l'intérieur, un processus de séparation des déchets liquides et solides, puis un procédé de fermentation et de compost sont mis en œuvre, donnant une matière organique exceptionnellement fertile, la terra preta («terre noire» en portugais), idoine pour les jardins potagers. La construction inclut également un terrain de jeu avec des toboggans, ainsi qu'une scène destinée à accueillir des performances.

En dressant des parallèles avec la religion, le collectif élève les déchets corporels au rang de substances sacrées, régénérant la vie, et met l'accent sur leur potentialité à devenir une véritable alternative aux fertilisants chimiques. Cette matière riche, de production facile, est évoquée aussi à travers de nombreux événements satellites. Collective Disaster développe à cette fin un programme métamorphosant le «Temple» en un espace social, propice à la rencontre, aux multiples activités participatives. Éduquer et provoquer du débat sur la notion de déchet sont les objectifs de cette installation collaborative, qui suscite beaucoup d'intérêt et est amenée à renaître dans le futur.



### Collective Disaster (BEL-GRE-ITA)

Collectif créé par Valentina Karga (Grèce), Louisa Vermoere (Belgique), Pieterjan Grandry (Belgique), Andrea Sollazo (Italie).

Collective Disaster est composé d'une équipe internationale, pluridisciplinaire, fonctionnant sur le mode de la participation, des échanges mutualisés. Une sorte de «méta collectif» né à la fin des années 2000, de manière spontanée, à la croisée de l'environnement, du design, de l'architecture, du graphisme, de la recherche et de la performance. Ses membres aux profils variés «parlent un anglais bizarre», partagent des visions, des intérêts, des expériences et des ambitions communes.

Ils recherchent des contributeurs pouvant relever de grands défis, comme les économistes et les sociologues. «Plus on est nombreux, plus grande sera notre influence», expliquent-ils. Si Collective Disaster ne vise aucun but commercial, il souhaite néanmoins changer la réalité du monde en nourrissant la culture du partage. Il s'intéresse aux possibilités de collaboration pour éviter... les catastrophes.

Ci-dessus et ci-dessous :  
*Temple of Holy Shit*, Bruxelles, 2014.  
© Collective Disaster

